

Sur quels métiers miser pour assurer son avenir?

NATHALIE BAMPES

D'un côté, il y a le discours des universités. Celui qui dit que toutes les filières mènent à l'emploi. Pas faux. D'après les données que nous avons pu obtenir, les chances de trouver un job - dans un délai d'un an - frôlent les 80 à 90% pour les universitaires. Et contrairement aux idées reçues, les taux d'insertion sur le marché de l'emploi varient peu d'une filière à l'autre (même si, ne le nions pas, il sera au-dessus des 90% en gestion, en ingénieur ou en sciences, et entre 80 et 90% dans les sciences humaines).

De l'autre côté, il y a le discours des hautes écoles, des employeurs, des organismes d'insertion professionnelle. Nous avons rencontré ces acteurs. Tous insistent sur l'importance de choisir sa filière de formation en fonction des débouchés. En insistant aussi: «*Il faut tenir compte de son bien-être et de ses capacités*», nous dit Stéphane Thys, directeur de l'Observatoire bruxellois de l'emploi. À Bruxelles, le taux de chômage des diplômés universitaires est le plus bas de toutes les catégories de formation. Mais le taux d'insertion sur le marché de l'emploi est plus élevé dans le supérieur de type court... On trouvera aussi quatre fois plus de chômeurs avec un diplôme en sciences humaines que de diplômés en sciences exactes... Jean-François Héris, président de l'Union wallonne des entreprises, résume bien la situation: «*Les entreprises ont davantage besoin d'ingénieurs que de philosophes*».

Ci-après, nous avons réalisé un exercice de haute voltige. Identifier les filières porteuses d'emploi. Un classement que nous avons réalisé en nous basant sur les besoins des grands secteurs de l'économie belge, et sur les études sur les métiers en demande et les métiers d'avenir. «*Une vision tubulaire qui ne correspond plus toujours à la réalité du parcours de vie des travailleurs*», avertit Philippe Fonck, directeur du Centre d'information et d'orientation de l'UCL (CIO). À prendre avec des pincettes, donc.

1 Digital experts

D'après les données d'Agoria, on manquerait de près de 12.000 digital experts en Belgique. Digital expert, voilà un terme qui nous place de plain-pied dans l'ère du tout au numérique. Mais que recouvre-t-il? Actiris pointe, dans les métiers en pénurie,

ceux d'analystes (fonctionnels, système, programmeurs), d'ingénieurs logiciels et de chefs de service informatique. Le Forem, parmi ses 300 métiers d'avenir, parle des développeurs d'applications mobiles, des webdesigners, web analyst, responsables e-marketing, gestionnaire de décharges numériques... La révolution numérique est loin d'être finie, le partage, le peer-to-peer, le transit vers le virtuel, les big data, vont offrir de beaux jours à ceux qui se lancent dans les filières à caractère technique et informatique. Un bémol toutefois: les besoins dans filières informatiques sont très fluctuants. Et ici plus qu'ailleurs peut-être, le diplôme devra être couplé à d'autres formations parallèles (allier les compétences de gestion, d'analyse, et d'informatique).

2 Ingénieurs

C'est le grand classique qui revient à chaque fois que l'on parle de métiers en pénurie ou d'avenir. Les besoins des entreprises sont évalués entre 2.000 et 3.000 ingénieurs. Or, il n'en sort qu'un peu plus de 1.000 (civils et industriels) chaque année. Aura-t-on besoin, dans l'avenir, de tous les types d'ingénieurs? A priori, le développement du digital devrait amener à une hausse des besoins dans le domaine de l'IT. Mais la percée du développement durable (on vise ici les secteurs des transports, de l'environnement) devra aussi être prise en compte, tout comme les besoins du secteur de la santé (industries médicales). Enfin, l'ingénieur en électromécanique est aussi pointé dans les fonctions d'avenir: il touche à tous les secteurs où l'innovation est primordiale (énergie, aviation, communication, informatique ou télécommunication, médecine, automa-

3 Infirmiers

Difficile de chiffrer les besoins du secteur médical. Mais le métier d'infirmier (ère) fait aussi partie des incontournables des métiers d'avenir. Un chiffre éclairant: en Région bruxelloise, Actiris a reçu, en 2014, 51 offres d'emploi d'infirmier en chef, pour 6 infirmiers correspondant au profil. C'est dire la tension. Le vieillissement de la popu-

lation ne va pas arranger les choses. «*Mais attention*», signale Annick Vandeuken, directrice de la section paramédicale de la Haute

Le choix des filières d'étude est presque infini. Mais si on prend le prisme de «l'employabilité», l'appel à miser sur les études scientifiques se confirme. Même s'il ne faut jamais aller à l'encontre de son bien-être.

école Ilya Prigogine (Erasmus), certaines filières, comme sage-femme ou aide médicale d'urgence, sont bouchées. Par contre, compte tenu du raccourcissement des hospitalisations, de l'augmentation des demandes de soins à domicile, de la croissance des pathologies lourdes comme le cancer, l'avenir appartient à l'infirmière à domicile. Autre besoin criant: les infirmières spécialisées en gériatrie et en santé communautaire.

4 Professeurs et instituteurs

Entre le vieillissement de la population, (qui touche aussi les profs), la démographie galopante à Bruxelles, les départs trop précoces de la profession (20% des enseignants abandonnent après 1 an), le secteur de l'enseignement manque structurellement de bras. Mais attention, pas dans tous les domaines. On ne manque pas d'institutrices maternelles. Au contraire, elles peinent à trouver une place (sauf à Bruxelles). Du côté du primaire, la tension est déjà un peu plus vive. Là où l'on manque cruellement de profs, c'est dans le secondaire (les points cri-

tiques étant les langues germaniques, les maths, les sciences). Le nouveau Pacte pour l'excellence devrait aussi doper le nombre d'enseignants destinés à la remédiation. Il faudra en engager 750 minimum. Mais ce ne sera pas avant 2016. D'après le Girsef (Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et la formation), il y a chaque année 4.800 nouveaux profs engagés, alors que seuls 3.500 sortent des études. Un chiffre éclairant: Actiris a reçu, en 2014, 1.000 offres d'emploi pour des profs du 1^{er} et 2^e degré du secondaire. La «réserve» de main-d'œuvre n'en comptait que 425...

5 Langues modernes et traducteurs

Dans le rapport de l'Onem sur les professions en pénurie reviennent les traducteurs bilingues français-néerlandais (surtout à Bruxelles). Plus globalement, l'ONem pointe les filières littérature et langue moderne (avec au moins une langue germanique). Philippe Fonck, du CIO, explique que les experts en communication multilingues vont devenir de plus en plus indispensables dans notre société. Ces experts devront allier à la fois la connaissance des langues et des capacités de gestion, de com-

munication et de marketing. Avec la présence des institutions européennes, et la difficulté des études, l'interprétariat est aussi une filière où la demande est forte. A noter enfin, la traduction en langue des signes, un métier que les hautes écoles spécialisées pointent comme étant en pleine expansion, et dont la pénurie se fait sentir depuis longtemps.

6 Actuariers-statisticiens

L'actuariat, voilà une profession peu connue du grand public, et qui est pourtant pointée dans les métiers d'avenir. Les **actuariers sont ces personnes qui, au sein des sociétés d'assurance, des banques, des bureaux de révéseurs, calculent et évaluent les risques.** Les universités «produisent» quelques dizaines d'actuariers seulement chaque année. Le Forem explique que la maîtrise des risques et devenue une préoccupation de plus en plus grande (le Forem évoque aussi le métier de risk manager), notamment suite à la crise financière, la crise environnementale, et les nouvelles règles européennes en matière de solvabilité. Les statisticiens et biostatisticiens font, eux aussi, partie des métiers d'avenir, principalement avec l'explosion du phéno-

mène des big data et les besoins en gestion des données, expliquent les conseillers en orientation des universités.

7 Pharmaciens, chimistes et bio-ingénieurs

Quand on fait la liste des filières d'avenir, dif-

ficile de laisser de côté les carrières scientifiques. Essenscia, la fédération de l'industrie chimique et des sciences de la vie, dit avoir besoin dans les années à venir, de 700 profils scientifiques (hors techniciens ou ingénieurs). Biologistes, chimistes, bio-ingénieurs, pharmaciens sont autant de métiers où les étudiants, quoi qu'ils en pensent, ne se retrouveront pas cantonnés au doctorat ou la recherche universitaire. Le secteur pharma en Wallonie est un des gros pourvoyeurs d'emploi, et sa demande ne ralentit pas. Les études de bio-ingénieurs sont très polyvalentes, et les débouchés nombreux: outre le secteur pharmaceutique, les études ouvrent des portes dans les domaines de l'agriculture, des forêts, de l'environnement, de l'énergie, mais aussi le biomédical, les biomatériaux, la logistique même...

8 Technico-commercial

Les fonctions commerciales et de gestion restent une valeur sûre, et sont amenées à se développer encore davantage avec l'e-commerce. Les étudiants en gestion, en économie, en marketing, sont souvent débouchés dès la sortie de leurs études, si pas avant: 35% des jeunes qui sortent des écoles de gestion trouvent un job avant la fin de leur master. Après 2 mois, 70% ont un emploi, signale l'ULg. Si ces jeunes allient leur diplôme avec des connaissances en informatique, ils augmenteront encore leurs chances sur le marché du travail. Selon les experts consultés par le Forem, le technico-commercial est un métier qui a une importance stratégique pour le développement des entreprises et dont les besoins en effectifs devraient être

importants, dans les 3 à 5 années à venir. «La globalisation, l'e-commerce et les nouvelles technologies auront un impact important sur ce métier», assure le Forem.

9 Médecins

On a déjà souvent pointé le manque de main-d'œuvre dans certaines spécialités médicales. Avec, en parallèle, la difficulté de l'évaluer, les acteurs n'étant pas toujours d'accord sur les chiffres. Un cadastre est en cours d'élaboration, et doit permettre de chiffrer les pénuries. Néanmoins, on sait déjà que l'on va manquer; à terme, de médecins généralistes, mais aussi de spécialistes (souvent en lien avec le vieillissement de la population): **gériatres, rhumatologues, oncologues, psychiatres, endocrinologues...** De nombreux hôpitaux, surtout en Wallonie, doivent déjà combler leur besoin en allant puiser la main-d'œuvre à l'étranger.

10 Kinésithérapeute, ergothérapeute

C'est peut-être un des domaines qui prête le plus à discussion. Le métier de kiné à tendance à entrer et sortir des listes de métiers en pénurie. Mais avec le vieillissement de la population et l'accroissement des problèmes physiques liés à la sédentarité, à l'environnement (douleurs lombaires, rhumatismes, arthrites, difficultés respiratoires), on s'attend à ce que la demande en **kinésithérapeute, et surtout en ergothérapeute, explose**, notamment dans les maisons de repos et les centres de révalidation.

Choisir ses études, entre rêve et réalité

Avoir 17 ans en 2015, c'est avoir le monde à ses pieds. Pour peu que l'on possède son diplôme de secondaire, un arc-en-ciel de choix s'offre à soi. Aller à l'université, le rêve ultime de beaucoup de jeunes (ou de leurs parents...). Opter pour la haute école parce qu'elle permettra de se lancer rapidement et sûrement dans la vie.

S'envoler pour d'autres horizons en choisissant le départ à l'étranger. Une multitude de possibilités existent. Mais elles rendent aussi le choix très difficile, car il dépend de nombreux facteurs: les envies, les capacités, le logement, les moyens financiers, et surtout, les débouchés professionnels que la formation offrira.

Dans cette grande enquête sur l'enseignement supérieur que «L'Echo» vous présente aujourd'hui, nous nous sommes mis dans la peau de ces jeunes face à leur avenir. Nous nous sommes interrogés sur les filières porteuses d'emploi, sur la pertinence de mettre en lien les études et les débouchés qu'elles offrent. Nous

avons exploré ces fameux métiers d'avenir, ces professions aux noms bizarroïdes qui remplaceront les métiers d'aujourd'hui. Nous avons jeté un œil sur l'opportunité de partir à l'étranger, sur le coût financier de l'aventure.

À 17 ans, choisir ses études, c'est choisir son avenir. Mais le parcours que l'on suivra est loin d'être

rectiligne. Surtout dans une société où la mobilité professionnelle, la réorientation sont devenues les maîtres-mots d'une carrière réussie.

De tous côtés, on nous rappelle que l'on ne trace plus sa carrière aujourd'hui comme dans les années 60. Il n'y a pas de chemin tout tracé. Passer 40 ans de sa vie dans

la même entreprise, dans la même profession, c'est fini. Les nouvelles technologies font aussi que les métiers sont en perpétuel mouvement. On ne se forme plus pendant 3 ans, 5 ans, 9 ans. On se formera toute sa vie.

L'enseignement à tirer de notre enquête est donc clair. À 17 ans, on fait un choix. Un choix impor-

tant pour son avenir. Mais il ne sera que le premier d'une longue série. L'étudiant qui se lance aujourd'hui dans une formation universitaire a devant lui un panel de 300 filières possibles. De tout bord, le message livré est le même: faites ce que vous aimez, et ce dont vous êtes capable. Inutile de se mettre la pression, ce choix

pourra toujours évoluer. Mais surtout, ne vous lancez pas dans une filière sous le seul prétexte qu'elle est en pénurie.

Plongeons-nous maintenant dans ces filières qui mèneront à l'emploi. En précisant quand même que certaines y mèneront plus facilement, ou plus rapidement, que d'autres... **N.B.**